

Éditorial du mois de novembre de Mgr David

En m'interrogeant sur le thème de notre rencontre mensuelle, j'ai été pris par le désir de vous parler du ciel. Peut-être parce que le mois de novembre s'est ouvert avec la solennité de la Toussaint, peut-être parce que le lendemain, nous avons prié pour nos frères et sœurs défunts.

Avouons-le, le ciel n'est pas un sujet de discussion spontanée lorsque nous nous croisons dans la rue ou au marché. Rassurez-vous, je n'ai absolument pas l'intention de satisfaire votre curiosité. Je n'ai pas été ordonné prêtre, puis évêque pour vous raconter des contes de fées. Pour vous, je suis serviteur d'un mystère bien plus grand. Lorsque nous pensons à notre destinée éternelle, c'est bien le Christ qui doit attirer nos regards. C'est bien la parole du Christ qui doit éclairer notre foi et soutenir notre espérance. Et comme le dit Charles Péguy dans *Le porche de la deuxième vertu* : « Jésus-Christ, mon enfant, n'est pas venu pour nous conter des fariboles. »

Or, face à la réalité des fins dernières, la tentation principale est la suivante : au lieu de penser le mystère, on l'imagine. Alors, on fait du Paradis un jardin de délices, avec des choses merveilleuses à voir, à sentir, à manger, une sorte de club de vacances de première classe. Alors, comment laisser de côté l'imaginaire et penser, penser ce qui est justement au-delà de nos pensées, ce sur quoi nous n'avons semble-t-il, aucune prise ?

La réponse est double : pour penser, nous avons comme toujours deux lumières à notre disposition :

- la lumière naturelle de l'intelligence humaine,
- la lumière surnaturelle de la Révélation divine.

Depuis toujours, l'homme pressent un au-delà, non seulement un au-delà de la mort, mais un au-delà du monde visible, un au-delà des frontières, de l'espace et du temps. Les religions appellent souvent « ciel » et « terre » ces deux mondes distincts l'un de l'autre, mais pas totalement étrangers. L'univers céleste n'a pas de mesure matérielle ou temporelle commune avec notre monde, il n'est pas pour autant un monde abstrait ou virtuel. Peut-être même est-il plus réel que le nôtre, dans la mesure où il échappe à toutes les variations de notre monde, et plus encore à la décrépitude et à la mort.

Il faut cependant reconnaître que la foi en Jésus et dans la vérité de son Évangile donne du ciel une vision entièrement nouvelle, infiniment plus profonde et tellement plus lumineuse. Comme le résume très bien le Catéchisme de l'Église Catholique, « Vivre au ciel, c'est être avec le Christ », « Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Jésus ».

Même si ce mystère de communion bienheureuse avec Dieu et avec tous ceux qui sont dans le Christ Jésus dépasse toute compréhension et toute représentation, nous pouvons y croire en nous fondant sur une certitude : par sa mort et sa résurrection, le Seigneur Jésus-Christ nous a ouvert le ciel pour que nous y demeurions avec lui, pour toujours. Penser au ciel ne doit pas nous faire décoller de la terre. Ce n'est pas non plus un moyen facile de nous évader d'une vie trop lourde ou insatisfaisante. Au contraire, envisager

notre vie à la lumière de notre destinée ultime lui donne tout son sens, tout son poids et toute sa beauté. Unis au Christ par le baptême, nous participons déjà à la vie céleste du Christ ressuscité. Puisseons-nous attendre dans la confiance et l'espérance, le jour béni où tout sera manifesté en pleine lumière.